

Des initiatives inspirantes

Etienne Grieu, sj

Diocèse de Pontoise - Session diocésaine 2017 « Au nom du frère »

Concrètement, qu'est-ce qui peut être fait pour aller vers des paroisses plus fraternelles, des paroisses qui prennent au sérieux la dimension diaconale de la vie chrétienne ?

Je présenterai tout d'abord (assez rapidement) des choses qui peuvent accompagner la vie paroissiale normale. Il peut s'agir tout simplement de réveiller une attention, en tirant partie de ce qui se fait déjà.

Et ensuite, je prendrai un peu plus de temps pour ceux qui auraient plus d'appétit, pour vous partager à quoi pourrait ressembler une paroisse qui décide d'inscrire la diaconie parmi ses priorités.

Je ne le ferai pas dans l'abstrait mais à partir de deux exemples de paroisses, qui, dans des directions très différentes (et complémentaires) ont pu développer des initiatives intéressantes.

1- Revisiter la vie paroissiale habituelle à partir du souci de fraternité

Je commence donc, tout simplement par revisiter l'ordinaire de la vie paroissiale, en se demandant comment on pourrait davantage, sans dépenser une énergie phénoménale, davantage honorer la dimension diaconale de la vie ecclésiale.

Je distingue quatre pistes, avec une gradation : je pars du plus simple en allant vers des choses qui sont plus énergivores.

1ère piste :

- inciter les chrétiens engagés (toutes sortes d'engagements solidaires) à parler de ce qu'ils font ; de ce qu'ils découvrent (pour que toute la communauté en profite)
- cela pourrait amener en fait, à inviter aussi ces chrétiens engagés à relire ce qu'ils font (pour pouvoir justement repérer le don de Dieu dans ce qu'ils vivent).
- Ça peut permettre des échanges forts ; peut irriguer la prière de la communauté, voire, sa manière de célébrer ;

On pourrait en ajouter une deuxième : revisiter la vie ordinaire de la communauté en se posant la question de l'attention aux plus fragiles

- La pastorale du deuil : relève en partie de la diaconie (accueil de personnes en souffrance) ; on peut le faire dans cet esprit-là.
- Les malades ; les personnes très âgées ; ceux qui ne vont pas bien (problèmes de santé, de travail, problèmes psy) ; qu'est-ce qu'on fait ? Développer un climat fraternel ; d'attention, de discernement (tact, délicatesse) ; cultiver les petits gestes qui disent qu'on garde le contact : Porter la communion. Covoiturage. Des choses toute simples
- Appeler quand c'est possible, les personnes les plus modestes à participer (chorale, fêtes, donner des responsabilités) (ex de la femme africaine qui était catéchiste).
- Organiser une table ouverte paroissiale (on mange ensemble).

3e piste : lorsqu'il existe sur le territoire de la paroisse un lieu comme une maison d'arrêt, un hôpital, on peut se demander quels liens seraient possibles entre la pastorale de ces lieux-là et la paroisse (ex. Rouen la paroisse où il y a la maison d'arrêt : présence dans la prière de la cté des détenus)

4e piste : une initiative de chrétiens, après un regard sur leur ville ou quartier, en fonction d'un besoin pressant que l'on a repéré :

- ex : soutien scolaire pour les enfants roms ; association « clair dimanche » ; beaucoup d'initiatives locales
- ça peut être directement lié à la paroisse (avantage : garder le lien), ou bien être non confessionnel (avantage : ça ouvre à d'autres acteurs).
- Dans ce cas, la question : quel lien on garde (non pas dans un esprit propriétaire, mais pour continuer à recevoir de ces lieux-là).

Ceci : des idées à partir de la vie paroissiale habituelle (ne transforment pas profondément la vie d'une paroisse). Mais si, après discernement, une paroisse décide de s'engager davantage sur ce terrain de la diaconie, voici ce qu'elle pourrait faire. Cela suppose, je le répète, une véritable élection (un choix, une décision, d'engager la vie paroissiale dans une certaine direction).

Deux initiatives (pas à dupliquer telles quelles, évidemment, mais peuvent être assez inspirantes l'une et l'autre). Assez complémentaires, mais qui nécessitent davantage d'énergie.

- 1ère initiative : concerne la paroisse de Poissy (78)
- 2e initiative : concerne la paroisse du Castanet-Tolosan (près de Toulouse)

Ces deux initiatives sont décrites dans un petit livre que j'ai rédigé avec un autre jésuite : *Vers des paroisses plus solidaires* (Ed. Franciscaines, coll. « Servons la fraternité » 2016). Deux mots pour les présenter brièvement, et ensuite, je reviens plus en détail.

Poissy : création d'un réseau de fraternité et de proximité.

L'idée : initier dans le cadre paroissiale une dynamique d'échange de gestes de solidarité. Va aider à ce que le désir « de faire quelque chose » s'exprime, et cela de manière large, chez beaucoup de chrétiens (en dépassant donc largement le cadre habituel des bénévoles et militants). A Poissy, 40% des pratiquants ont eu l'occasion de participer de près ou de loin à

ce réseau. Et la vie de la paroisse en a été transformée, pour aller dans le sens d'une plus grande fraternité, et également d'une plus grande simplicité. A permis que des personnes marquées par la grande pauvreté soient rejointes, et qu'elles participent elles aussi à ce réseau, voire, pour certains, découvrent ou redécouvrent la vie chrétienne.

<=> la manière de prendre la Q de la fraternité à Poissy : c'est de parier sur le fait que beaucoup de paroissiens ont au fond d'eux le désir de pouvoir poser des gestes solidaires – mais sans avoir beaucoup de disponibilité – autrement dit, il faut les aider, en mettant en place un cadre précis, à ce que ce désir puisse s'exprimer.

Au Castanet-Tolosan, la démarche est différente : là, le projet c'est que des personnes marquées par la grande pauvreté puissent trouver leur place dans la vie paroissiale. Cela suppose à la fois d'ouvrir un lieu spécifique, pour qu'ils puissent se retrouver, développer leur propre manière d'écouter la Parole de Dieu, de prier, de parler de ce qu'ils vivent, et en même temps, de faire en sorte qu'ils trouvent leur place dans la vie de la paroisse.

<=> Là, la manière de prendre la question de la fraternité est d'abord de chercher à ce que les plus pauvres soient rejoints et qu'ils trouvent leur place dans la vie paroissiale.

2- Poissy : développer une culture de la solidarité à l'échelle d'une paroisse

Le Réseau de fraternité et proximité a été lancé en 2006. Son projet est d'« éveiller tous les paroissiens à la solidarité de proximité : ouverture du cœur, attention aux autres... et les inciter à poser des gestes concrets¹ » ; et pour cela, de « créer et développer des liens de fraternité, de proximité, d'entraide et d'amitié² ». Il a vocation à irriguer toute la vie paroissiale et ne peut être regardé comme un secteur particulier. C'est pourquoi il s'est doté d'une charte mais il reste sans statut juridique spécifique (ce n'est pas une association) ; cela afin d'éviter qu'il devienne une des activités de la paroisse parmi d'autres.

Le réseau propose de « mettre en lien les personnes qui offrent des services (les bonnes volontés) et celles qui demandent des services, chaque fois que nécessaire, en partenariat avec les associations susceptibles de répondre à des demandes ou de demander des relais » ; et pour cela, de « constituer un réseau permettant de repérer, d'identifier des besoins particuliers, autres que ceux connus des associations³ ». Ces quelques phrases disent bien la spécificité du projet : mettre en rapport des personnes qui interviennent non pas au titre d'une compétence spécialisée mais pour des services assez simples, guère pris en charge par

¹ *Principes généraux du Réseau de fraternité et proximité*, première version d'une charte, texte du groupement paroissial de Poissy, Villennes et Médan, juin 2008, § 1.1

² Charte du réseau (mai 2014) ; § 1.

³ *Idem*, § 1.4 et 1.3

les dispositifs existants. Ex : aider quelqu'un pour un déménagement, assurer un transport pour un rendez-vous médical, dépanner pour un bricolage à la maison, visiter une personne seule, accompagner dans une démarche administrative ou pour faire des courses, débroussailler un dossier à remplir, voilà le type de services que le réseau permet. Ce sont ceux que des voisins ou amis d'habitude se rendent. On voit bien que ça n'entre pas en concurrence avec les associations spécialisées et les services sociaux, tout en articulant l'oeuvre du réseau aux tâches de ces institutions.

Le présupposé qui a présidé à son lancement est qu'on peut trouver en toute personne – a fortiori en tout chrétien – un désir de fraternité, de solidarité, le désir de « faire quelque chose » pour ceux qui sont seuls ou en difficulté. Si cette générosité ne parvient pas toujours à s'exprimer, c'est qu'il y a des obstacles. On peut en nommer deux :

- d'un côté, la peur de se retrouver face à des demandes impossibles à assouvir (l'angoisse d'être mangé tout entier si l'on commence à répondre à celui qui est en détresse) ;
- de l'autre, le manque de disponibilité pour rejoindre des organisations dont l'objet est la solidarité.

La forme proposée par le réseau permet de lever ces deux obstacles qui, sinon, empêchent que la fraternité s'exprime. Il fait l'intermédiaire entre le demandeur et la personne prête à aider, il évite ainsi un pur face à face et permet une régulation en cas de difficulté ; par ailleurs, il fait appel seulement pour des coups de main, c'est-à-dire des engagements ponctuels à la portée de personnes ayant peu de disponibilités.

Le fonctionnement Un tel projet suppose un gros travail de coordination afin de mettre en relation offres et demandes de services. C'est le rôle du « noyau » : composé d'une dizaine de personnes, avec à sa tête un binôme de responsables, il recense les disponibilités – chacun ayant indiqué les compétences qu'il a – et en même temps, recueille les demandes. Il vérifie, avant de mettre des personnes en relation, que cela ne posera de problème ni pour l'une ni pour l'autre. Lorsque les demandes sont complexes, les membres du noyau sont chargés d'accompagner demandeurs et proposant.

Le réseau est en relation étroite avec le responsable de la paroisse, le curé. C'est de ce dernier qu'il reçoit sa mission et il tient informé celui-ci de ses activités. Un membre de l'EAP (équipe d'animation pastorale) suit de près ce qu'il propose. La mission du réseau, encore une fois, est « d'intéresser l'ensemble de la communauté paroissiale à ce qui est vécu sur le terrain, de façon à ce qu'elle se sente concernée et que chacun de ses membres mette toujours plus la dimension de diaconie au coeur de sa vie de chrétien⁴ »

Mais autour du réseau, se sont développées aussi des propositions de rencontre, pour donner consistance à la fraternité, pas seulement à travers des aides ponctuelles et inter-individuelles. Sont nés ainsi :

- la proposition d'un déjeuner, le premier dimanche de chaque mois. C'est un repas partagé ; chacun apporte un plat, même si c'est très modeste.
- Dans le même esprit, est organisé lors du jour de l'an un réveillon (qui a rassemblé jusqu'à une centaine de personnes) et, le premier dimanche de juin, un barbecue (cette année, il y a eu 70 à 80 personnes).
- Enfin, le jeudi matin, après la messe, c'est autour d'un café qu'on se retrouve ; une vingtaine de personnes y prennent part.

⁴ *Idem*, § 3.

Enfin, la fraternité prend aussi les couleurs de la joie et de la créativité. Une chorale est ainsi née, qui rassemble une vingtaine de personnes. Elle anime des temps festifs dans des maisons de retraite et en prison.

Quels fruits ? Le Père Éric Courtois, curé de l'ensemble paroissial le dit: « ce que le réseau apporte à la paroisse, c'est de l'attention, une plus grande attention mutuelle et la capacité de mieux s'accueillir. C'est important car souvent, dans la vie paroissiale, nous sommes très soucieux des fonctions à remplir. Le réseau invite à prendre le temps d'une présence gratuite. Les personnes sont accueillies pour elles-mêmes et non pas pour les services qu'elles pourraient rendre dans la paroisse.

La vie de la paroisse en est vraiment marquée, même si cela ne peut – et ne doit – se quantifier ; c'est comme un fruit qui vient dans la longue durée et, qu'en tout cas, on ne doit pas chercher pour lui-même, mais plutôt recevoir comme un cadeau. »

Un autre fruit est également palpable, et j'aurais sans doute dû le citer en premier : c'est tout simplement une conscience plus fine de la réalité d'une ville comme Poissy.

3- La Famille Bartimée (Le Castanet-Tolosan):

Vivre quelque chose de l'alliance avec les plus pauvres qui vivent auprès de nous (ici, il s'agit d'un engagement plus conséquent, dans la durée, avec des personnes marquées par la grande précarité).

- ça demande des personnes qui s'y engagent (avec tout ce que ça suppose de réflexion, d'apprentissage de savoir-faire, etc.). Se mettre à l'école de ceux qui ont beaucoup travaillé la question (ATD, le Sappel, etc.).
- que ces personnes se sentent envoyées par la communauté, soutenues par elle
- Qu'il y ait des espaces de rencontre spécifiques pour les personnes en grande précarité. Car ils n'entrent pas dans l'Église seuls.
- des personnes qui aient la mission d'ouvrir avec eux des lieux de parole et de confiance ; découvrir quelque chose de l'Évangile ; préparer les sacrements, etc.
- Qu'il y ait des espaces pour des rencontres avec ces personnes (ex : tables ouvertes, pèlerinages), pour que, d'une manière ou d'une autre quelque chose passe entre les personnes en situation précaire et la communauté.

► Vidéo : <https://vimeo.com/144519511>

Conclusion :

Évidemment, la première question qui vient sans doute : très bien, mais où trouver l'énergie pour cela ? A qui faire appel, alors que les acteurs de la vie paroissiale sont déjà tous bien occupés ? Si chacune de ces initiatives demande au moins une personne qui y consacre beaucoup de temps et d'énergie, comment faire ?

Là-dessus, je reconnais que tout n'est pas possible partout.

Mais j'ajoute, qu'il ne suffit pas de dire « il n'y a personne qui puisse faire cela » pour que la question soit réglée (dans le sens de renoncer à ce type d'initiative).

En fait, si un conseil pastoral ou une EAP est habitée, vraiment, par ce type de souci, si elle le porte dans la prière et si ça devient pour elle un désir fort qui ne le lâche pas, eh bien, je fais le pari qu'elle finira par trouver quelqu'un pour lancer ce projet. Elle le trouvera parce que son désir sera entendu par des paroissiens qui dans le secret de leur cœur, sont prêts à faire quelque chose, mais n'osent pas se proposer d'eux-mêmes. Et puis parce que je crois en l'Esprit St et que si l'Esprit inspire de tel désirs à un conseil pastoral ou à une EAP, c'est qu'il donnera aussi les moyens de les mettre en œuvre.

Etienne Grieu, sj
Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres)